

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient irrévocablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 JUIN 1912

85ème Année

LA CATASTROPHE DU "VENDEMIARE".

Salut suprême aux Morts.

Une émouvante cérémonie sur les lieux du désastre.

Cherbourg, 9 juin.
A huit heures, ce matin, M. Delcassé s'embarqua sur le croiseur "Gloire", en rade de Cherbourg. Il était accompagné de M. Lebourdon, préfet de la Manche; de vice-amiraux Kiesel et de Marolles et d'un nombreux état-major d'amiraux, commandants et officiers d'ordonnance. Les membres de la presse avaient été autorisés à suivre le cortège ministériel.
La "Gloire" leva l'ancre et fit route vers le lieu de la catastrophe, où stationnait depuis samedi matin le croiseur "Marseillaise" et un contre-torpilleur, ce dernier relevé de quart plusieurs fois par jour et remplacé par un autre. Le temps était splendide, les rayons d'un soleil radieux répandaient leurs reflets d'or sur la mer calme.
Les manœuvres se font, à bord, dans le plus complet silence, et au fur et à mesure que nous approchons de l'endroit où le "Vendémiaire" s'engouffra corps et biens, on remarque la réelle émotion qui se lit sur tous les visages.
"Que va faire le ministre, sinon un pieux pèlerinage sur le lieu du drame, car il ne peut être question d'autre chose. M. Delcassé, extrêmement préoccupé, échange de rares paroles avec les personnes qui l'entourent.
Nous approchons du terme de ce pénible voyage. Quelques ordres discrètement communiqués, et le bâtiment ralentit sa marche, pendant que tout l'équipage et la musique du bord se rangent sur le pont, face à la mer. M. Delcassé s'est dirigé vers la passerelle et s'y trouve près du commandant de la "Gloire", des amiraux et du préfet, qui l'ont suivi.
Nous voici exactement au point où se produisit l'abordage. Le navire a presque stoppé. Le ministre se découvre, officiers et marins recueillent la position, demeurant muets, impassibles, mise en scène grandiose, dans ce cadre immense d'un horizon baigné de tous côtés par la mer. Et le fracas du canon retentit à bord de la "Gloire", pendant que les hommes rangés à la bande portent la main droite au beret, et que la musique jette dans l'azur calme les notes éclatantes de "l'Hymne national".
Minute poignante! Ils seraient leurs lèves, les jeunes et les vieux, novices et vieux loupes de mer. Beaucoup d'entre eux ne purent retenir leur émotion et laissèrent perler des larmes.
La "Marseillaise" s'acheva comme s'effaçant les fumées de la poudre, et, après ce salut suprême à ces admirables morts pour la patrie sur le tombeau desquels personne ne pourra prier, chacun reprit son poste à bord, et la "Gloire" après une lente évolution, se remit en route vers Cherbourg. Les derniers honneurs ont été rendus au stoïque équipage.
Ainsi que nous l'avions prévu, tout est donc bien fini.
Le ministre est, ensuite monté un instant à bord du "Saint-Louis", vaisseau amiral de l'escadre; puis, à la tenu à se rendre à la station des sous-marins, dont il a passé en revue les équipages, tête nue devant tous ces braves, dans un silence plus impressionnant qu'aucun discours.
M. Delcassé se rendit ensuite à la gare pour le train de midi 17. Le maire lui renouvela les condoléances de la population cherbourgeoise pour ce deuil qui frappe la marine nationale. "C'est un deuil qui nous atteint tous", répondit le représentant du gouvernement.

Récits de témoins.

Cherbourg, 8 juin.
Dans quelles circonstances

pourquoi le ministre n'a-t-il pas fait appel au ministre de leur religion?
Et l'on rappelait la simple, l'émouvante cérémonie qui eut lieu chez nos voisins d'Angleterre, au mois de février dernier, lorsqu'un cuirassé britannique se rendit au large de Portsmouth, sur les lieux où s'était englouti un sous-marin monté par dix-huit officiers et matelots, pour donner à ces braves le suprême salut. A bord du cuirassé se trouvait un pasteur. Et, lorsque les musiques eurent fini de jouer l'hymne national, lorsque les canons eurent cessé leurs salves, ce pasteur s'avança sur l'avant du navire et, après une courte prière, d'un geste large, il bénit ces nobles victimes du devoir.
A la troisième escadre.
La troisième escadre, amiral de Marolles, doit quitter Cherbourg après-demain matin, pour se rendre au Havre. En conséquence, le croiseur "Marseillaise", qui se trouvait sur les lieux du sinistre, a été appelé ce soir. Ce bâtiment sera remplacé par un contre-torpilleur du port.
L'amiral de Marolles est allé, cet après-midi, porter à la veuve du commandant du "Vendémiaire" les condoléances de l'escadre. Le préfet maritime et les autorités civiles se sont, elles aussi, acquittées de cette douloureuse mission, tant auprès de Mme Prioulet, des familles des victimes.
Cet après-midi, les équipages sont en partie déconçonnés; aussi Cherbourg présente-t-il une vive animation. Les rues sont pleines de marins, amenés à terre par les chaloupes à vapeur des bâtiments de l'escadre. Une foule d'amis et aussi de parents se pressent sur les quais pour avoir des renseignements sur la catastrophe. Les matelots du "Saint-Louis" sont plus particulièrement entourés, mais la plupart d'entre eux ne savent rien et n'ont rien vu.

Le moment est peut-être venu de se poser une question à laquelle la catastrophe du "Vendémiaire" donne une particulière actualité. Où en sommes-nous avec les moyens de porter secours aux sous-marins et qu'a-t-on fait depuis l'accident du "Pluviôse"? La réponse sera aussi simple que laconique: rien, absolument rien. Nous restons tout aussi avancés ou tout aussi en retard qu'au 26 mai 1910, date mémorable qui marque le drame de Calais.
C'est navrant, car il est pénible de songer que l'on expose chaque jour de valeureux équipages à des exercices difficiles, et aucun ne pouvait présenter plus de dangers et de périls que cette manœuvre de sous-marins dans les parages redoutés du raz Blanchard, sans pouvoir offrir à ces braves une chance sérieuse de salut pour le cas de mauvaise fortune de mer.
J'ai tenu à procéder à une enquête minutieuse auprès d'autorités compétentes, avant de vous livrer ces réflexions, et voici ce que j'ai pu affirmer sans crainte d'aucun démenti:
La collision entre le "Saint-Louis" et le "Vendémiaire" s'est produite samedi matin, à six heures quinze. Il était neuf heures dix quand le matériel de sauvetage fut prêt à appareiller de notre port. Trois longues heures pour mettre quatre chalands en ordre de marche! Ce matériel est resté d'une inutilité absolue, en raison de la profondeur de l'immersion, mais qu'auraient fait les quatre chalands et les huit scaphandriers si le sous-marin se fut trouvé par trente mètres de fond, limite maximum où peut atteindre l'homme-scaphandre?
On eût attendu la basse-mer: les scaphandriers auraient mouillés les chaînes sur les douze boucles de relevage du "Vendémiaire", puis on laissait la mer remonter de ses six mètres environ. Les chalands, s'élevant avec le flot, soulevaient d'autant le sous-marin et naviguaient avec lui vers un fond de six mètres moins deux, où on l'échouait. La marée descendait, les chaînes étaient raidies à nouveau de ces six mètres. On transportait la lugubre

L'appétit de Bismarck

La revue anglaise "Truth", qui reproduit, depuis la mort de son directeur, M. Labouchère, les articles écrits autrefois par ce dernier, donne dans son numéro de cette semaine une étude sur Bismarck parue en 1879.
Ce qui frappa le plus le journaliste anglais fut l'appétit féroce du chancelier de fer et, notamment, son goût pour les aliments faisandés.
"Je le vis un jour, écrit Labouchère, dévorer un morceau de poisson qui dégagait une odeur telle que tous ceux qui se trouvaient autour de lui en étaient littéralement malades. En outre, Bismarck, qui avait invariablement les mains fort crasseuses, avait la mauvaise habitude de tripoter ses aliments de la façon la plus répugnante. A part cette particularité, ajoute Labouchère, c'était un homme fort agréable.

Sauvetage impossible.

Cherbourg, 10 juin.
Le moment est peut-être venu de se poser une question à laquelle la catastrophe du "Vendémiaire" donne une particulière actualité. Où en sommes-nous avec les moyens de porter secours aux sous-marins et qu'a-t-on fait depuis l'accident du "Pluviôse"? La réponse sera aussi simple que laconique: rien, absolument rien. Nous restons tout aussi avancés ou tout aussi en retard qu'au 26 mai 1910, date mémorable qui marque le drame de Calais.
C'est navrant, car il est pénible de songer que l'on expose chaque jour de valeureux équipages à des exercices difficiles, et aucun ne pouvait présenter plus de dangers et de périls que cette manœuvre de sous-marins dans les parages redoutés du raz Blanchard, sans pouvoir offrir à ces braves une chance sérieuse de salut pour le cas de mauvaise fortune de mer.
J'ai tenu à procéder à une enquête minutieuse auprès d'autorités compétentes, avant de vous livrer ces réflexions, et voici ce que j'ai pu affirmer sans crainte d'aucun démenti:
La collision entre le "Saint-Louis" et le "Vendémiaire" s'est produite samedi matin, à six heures quinze. Il était neuf heures dix quand le matériel de sauvetage fut prêt à appareiller de notre port. Trois longues heures pour mettre quatre chalands en ordre de marche! Ce matériel est resté d'une inutilité absolue, en raison de la profondeur de l'immersion, mais qu'auraient fait les quatre chalands et les huit scaphandriers si le sous-marin se fut trouvé par trente mètres de fond, limite maximum où peut atteindre l'homme-scaphandre?
On eût attendu la basse-mer: les scaphandriers auraient mouillés les chaînes sur les douze boucles de relevage du "Vendémiaire", puis on laissait la mer remonter de ses six mètres environ. Les chalands, s'élevant avec le flot, soulevaient d'autant le sous-marin et naviguaient avec lui vers un fond de six mètres moins deux, où on l'échouait. La marée descendait, les chaînes étaient raidies à nouveau de ces six mètres. On transportait la lugubre

Interférences.

Le capitaine Williams, commandant la station de torpilleurs de Newport, signale au Navy Department les graves difficultés de la situation. Les postes privés de télégraphie sans fil se sont tellement multipliés au environs de cette plage mondiale que la transmission des nouvelles et des ordres officiels est devenue, dit-il, à peu près impossible. Les jeunes filles de Boston et des autres villes voisines du littoral commencent par le Marconi avec leurs flirts flottants, l'atmosphère de la baie est toute chargée de murmures d'amour, au sorte qu'il se produit au-dessus des eaux territoriales un croisement d'ondes herziennes, une confusion pareille à ce qu'en typographie on appelle un maëtic. Au milieu d'une dépression orageuse à un ouragan de pluie le large interviennent tout à coup des paroles de tendresse étrangères au service. O'ant "Sweetheart Maggie" de nous jure "Darling Jack" de nous jure de s'attendre davantage aux délices du yachting, mais de revenir à Boston, près de sa douce Maggie, dont le cœur est "just melting away" et dont les lèvres sont "dry" depuis le temps si long qu'elle ne l'ont embrassé. Dans le rapport qu'il vient d'adresser au ministère de la marine, le capitaine Williams a reproduit avec soin, pour mieux se faire entendre, quelques-uns des messages d'amour qu'il a interceptés. Celui de Sweetheart Maggie n'est pas le plus ardent. On espère que le Congrès, devant qui sera lue cette littérature, se rendra compte du trouble quelle peut jeter à bord des navires de guerre et saura réglementer l'usage du télégraphe sans fil pour la sécurité et la paix des mers.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

C'est le président Gomez qui a été l'instigateur de la révolution cubaine.

La Havane, 21 juin.—Depuis le commencement de la révolte des noirs le bruit courait à la Havane et dans le reste de l'île que le président José Miguel Gomez avait été le véritable instigateur de cette insurrection. On prétendait qu'il n'avait eu d'autre but en la faisant que d'assurer sa réélection à la présidence. Il ne s'agit plus maintenant de simple rumeurs, mais d'une accusation directe. En effet ce matin le journal, "El Dia" dans un article d'une extrême violence déclare que le président Gomez a personnellement machiné tous les détails de l'insurrection avec le général Evaristo Estenoz.

Des rescapés.

St. Pierre Miquelon, 21 juin.—Trente-neuf hommes du bateau-pêcheur portugais, "Figura" de Lisbonne qui, par suite d'une voie d'eau a coulé le 17 juin, ont été ramenés ici jeudi soir sur le bateau hôpital "St. François d'Assises".

Changement favorable.

Chattanooga, Tenn., 21 juin.—Le sénateur James B. Frazier a encore passé une nuit agitée et a eu des moments de faiblesse alarmants, néanmoins ses médecins constatent une amélioration sensible dans son état général, vendredi matin, et on a grand espoir de le voir se rétablir.

Les régates de Harvard et Yale.

New London, Connecticut, 21 juin.—Plus de 50,000 personnes ont assisté aux régates entre les équipes des Universités Harvard et Yale qui ont eu lieu ici aujourd'hui.
Les deux courses ont été gagnées par l'équipe de Harvard.

La Convention Nationale Républicaine.

Chicago, 21 juin.—Les délégués à la quinzième convention nationale républicaine commencent à en avoir franchement assez et s'impatientent du long délai apporté par les divers comités. Jusqu'ici la convention n'a encore donné aucun résultat tangible cependant tout fait prévoir, en dépit de l'ardente lutte entreprise par le colonel Roosevelt et ses amis, que c'est le président Taft qui emportera la nomination.
On parle de moins en moins d'un "dark horse" ou candidat de compromis, et il ne serait pas étonnant de voir M. Taft élu au premier tour de scrutin.
"Que fera le colonel en ce cas? telle est la question que tout le monde se pose à Chicago, question à laquelle il est assez difficile de répondre.
On croit cependant que M. Roosevelt se séparera définitivement du parti républicain, et fondera un nouveau parti dans lequel il groupera tous les progressistes. Ce nouveau parti tiendrait sa Convention Nationale à Chicago, dans les premiers jours du mois d'août, et nommerait naturellement M. Roosevelt comme son candidat.
La quatrième séance de la

La Convention Nationale Républicaine.

convention a été ouverte cet après-midi à 12 heures, par le président Root, lequel a annoncé que le comité des créances avait rendu son rapport sur les sièges contestés du district de l'Alabama.
Ce rapport présenté par M. W. T. Dovell, de Washington, est conforme aux conclusions rendues par le Comité National, et autorise les délégués Taft à siéger.
M. R. R. McCormick, de l'Illinois, a présenté un rapport de la minorité en faveur des délégués Roosevelt.
Le président Root a alors déclaré qu'il ne pouvait être question d'un rapport de la minorité, ce qui a immédiatement déclenché une tempête de sifflets et de huées dans les rangs des partisans de Roosevelt.
Sur motion du gouverneur Hurdley, la question a été mise aux voix et par 569 contre 498 votes les délégués ont adopté les conditions du comité. Ce vote, le troisième depuis que la convention est assemblée, est absolument défavorable à Roosevelt, et sa défaite ne fait maintenant plus aucun doute.

LA CONVENTION DEMOCRATIQUE

Baltimore, 21 juin.—Un mouvement tendant à abroger le règlement requérant un vote des deux tiers des délégués à la convention nationale démocratique pour la nomination du candidat présidentiel, a été inauguré ce matin par M. John T. McGraw, de la Virginie Occidentale. M. McGraw a préparé une résolution qu'il soumettra au comité national avant de la transmettre à la convention. Aux termes de cette résolution le vote des deux tiers des voix serait abrogé à l'avenir dans les conventions démocratiques et remplacé par le vote de la majorité absolue.

Le juge Parker accepte la présidence de la Convention.

Rochester, N. Y., 21 juin.—Le juge Alton B. Parker a formellement accepté, aujourd'hui la présidence de la Convention Nationale Démocratique.
Baltimore, 21 juin.—Le sous-comité de la Convention Nationale Démocratique a nommé cet après-midi un comité qui sera chargé d'élaborer les règlements de la Convention.
Ce comité est composé comme suit:
MM. Martin Wade, de l'Iowa; Clark Howell, de la Georgie; John T. McGraw, de la Virginie Occidentale; R. M. Johnston, du Texas et Norman E. Mack, de New York.

Legubre découvert.

Missoula, Mont., 21 juin.—Le cadavre d'un homme suspendu par une jambe à la branche d'un

Vol à la dynamite.

Mc Alester, Okla., 21 juin.—Huit explosions de dynamite causées par des voleurs qui voulaient faire sauter le coffre de la Première Banque d'Etat de Bokchito, Okla., près d'ici, vendredi matin, ont réveillé les habitants de la ville.
Des citoyens armés ont attaqué les voleurs, et plus de cinquante coups de feu ont été échangés, mais les bandits sont parvenus à s'échapper en emportant une somme de \$3,000. Deux citoyens ont été blessés.

OHUTE FATALE

Hempstead, N. Y., 21 juin.—Henry Turner, un trop zélé élève en aviation, a éprouvé des bleusures qui seront peut-être fatales dans la chute d'un biplan qu'il essayait de diriger, vendredi, en dépit des ordres qu'il avait reçus de ses instructeurs. Le biplan qui est tombé d'une hauteur de vingt-cinq pieds a été démolé, et des éclats de bois ont pénétré dans l'abdomen et le visage de Turner. Le jeune homme est âgé de 22 ans.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 peds rue N. Remparts—150 peds rue Iberville.



"Pour les Mariages en Juin."

Venez avec votre fiancée, et choisissez ce qu'il y a de plus moderne et artistique comme styles de fantaisie qui ait jamais été mis en vente dans cette ville. Rien en fait de MEUBLES ne peut être comparé, comme qualité ou prix, à ce que nous offrons maintenant. Nous défions toute concurrence. Venez en juger par vous-même, et vous laisser convaincre. Choisissez ce que vous voulez que nous vous gardions en réserve et que nous assurons.

"GRATIS" jusqu'à ce que vous en ayez besoin.



FRANCOIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 943
47-402, MAGASIN. LEJOURN. PAS DE SUCCURSALE